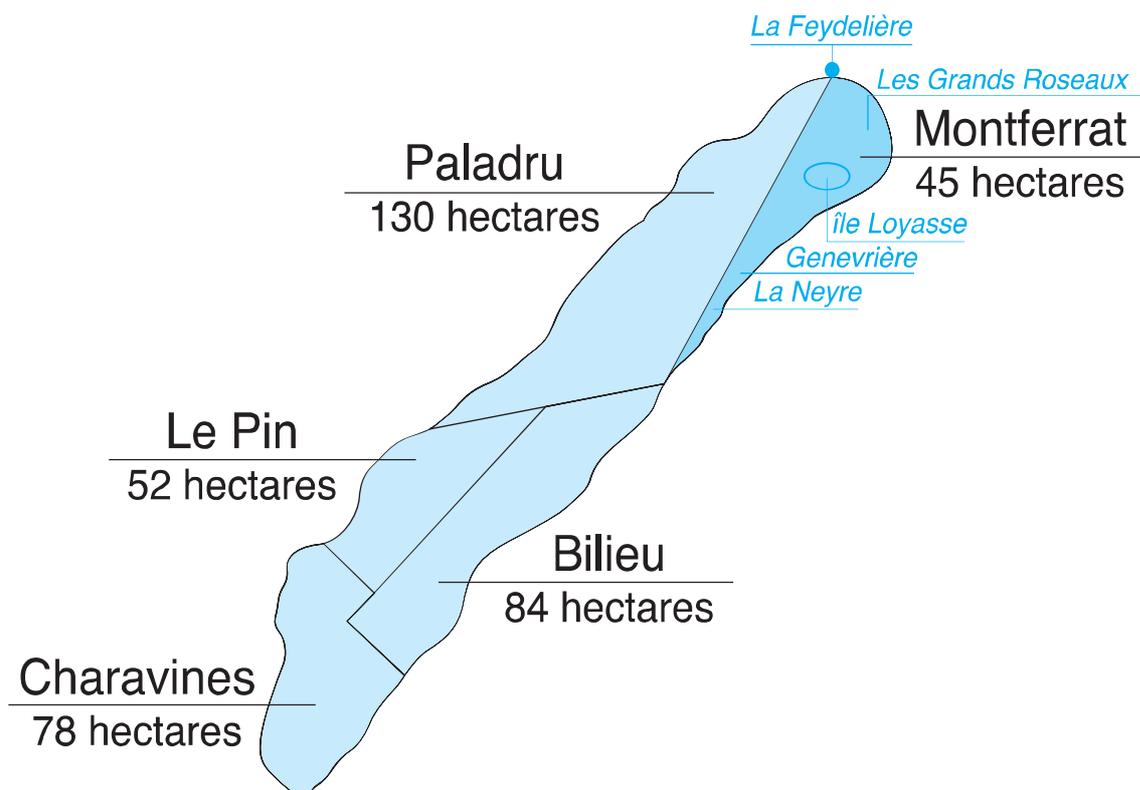


## Le « lac », dans le paysage et dans la vie

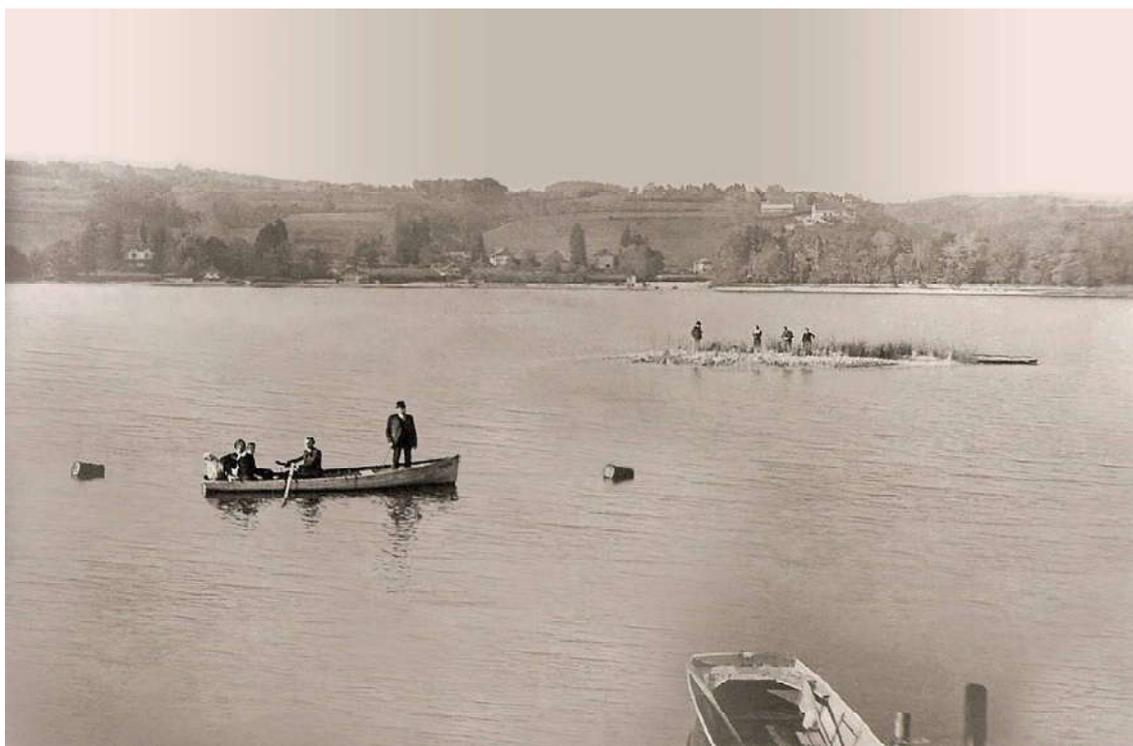


La question de la propriété et des droits de pêche sur le lac de Paladru devient très mouvementée après la Révolution. Jusque-là, la situation était assez claire : au parcellaire de **Montferrat** datant des années 1750, le marquis de Barral est porté propriétaire du lac pour 500 sétérées, qui représentent 187,5 ha, soit presque la moitié de la superficie (390 ha). Après la Révolution, un nouvel « état des sections » du cadastre va attribuer une portion du lac à chacune des communes riveraines. La détermination du droit de propriété et de pêche reste entière. Les revendications sont multiples : État, communes, anciens titulaires de droits féodaux ou leurs héritiers vont s'affronter durablement. Au terme de multiples procès qui animèrent les cours de justice, jusqu'à la Cour de cassation, pendant une bonne partie du XIX<sup>e</sup> siècle, le lac de Paladru est reconnu légalement depuis 1874 comme propriété privée, dans les mains de la « Société Civile du lac », au capital formé de 24 actions, avec pour objet « la propriété, l'exploitation et la jouissance du lac ». Sa surface est partagée, en conformité avec l'état des sections arrêté au début du XIX<sup>e</sup> siècle, entre les cinq communes du tour du lac : Charavines, Le Pin, Paladru, **Montferrat** et Bilieu.

Sur le territoire de la commune de **Montferrat**, le lac occupe 45 hectares, qui se développent dans la partie septentrionale, en arc de cercle, depuis la villa Kaeuffer à la Feydelière une très belle villégiature de la Belle Epoque qui a retrouvé tout son charme et son lustre de nos jours, en limite du vieux port de Paladru, jusqu'aux rives du Vernay.

Dans ce « bout du lac », les eaux du Courbon, du Guiboud, de la Truitère se réunissent au pont des Planches pour se jeter au lac au niveau des Grands Roseaux en formant, à gauche, le Grand Canal ou Grand Béal, à droite, le Petit Béal ou Béal du Saule.

Si les « eaux de **Montferrat** » ne sont pas les plus vastes, elles ne sont pas les moins intéressantes, à divers titres. Embarquons à la suite de l'abbé Millon, pour un petit tour de découverte, à force de rames du « complaisant et dévoué Louis Clavel père, locataire de la pêche en 1930 ». Dès après la villa Kaeuffer, la barque croise devant les Grands Roseaux : c'est la première station où furent explorées les palafittes, par Gustave Vallier en 1864, Ernest Chantre en 1866, puis Hippolyte Muller, le fondateur du Musée Dauphinois, en 1905 et 1921. De là, toute l'attention portée ensuite aux « cités lacustres » du lac de Paladru. Un léger virage de 250 mètres, nous porte ensuite au voisinage de l'Île Loyasse, au large de La Véronnière : elle s'allonge en ovale sur environ vingt mètres de longueur et six à huit mètres de largeur, reste immergée le plus souvent à moins de deux mètres au-dessous du niveau moyen, mais peut émerger en période de basses eaux de 0,30 à 0,50 m.



1938, Ile Loyasse — Collection Alain et Denis Clavel

Quelques coups de rames encore, pour glisser 500 mètres plus loin à la station de Génévrière : ce nom lui vient des branches de genévrier que les pêcheurs disposaient en haie, le long de cet éperon avançant de 60 mètres dans le lac, afin de favoriser le frai du poisson. Même chose un peu plus loin à La Neyre (La Noire), avec une végétation lacustre abondante. Toutes ces stations formaient un domaine d'élection entretenu et cultivé pour la pêche.

Au fil du temps, le produit de la pêche est allé diminuant. Effets cumulés sans doute des éclusages aux vannes de Charavines, d'une surexploitation de la ressource, et d'une dégradation de la qualité des eaux typique des processus d'eutrophisation, en lien avec le déversement direct dans le lac de pesticides très toxiques, d'eaux usées résidentielles et d'eaux de lessivage chargées en produits chimiques et organiques favorisant la prolifération de microalgues en suspension. C'est pourquoi, dans les années 1980, un vaste programme de travaux d'assainissement a été mis en œuvre dans toutes les communes des bassins versants du lac. Avec pour résultat heureux un retour progressif à des eaux purifiées et limpides. Il se dit même que l'omble chevalier est revenu !

C'est l'époque aussi où les aménagements touristiques ont pris corps : en 1967 et 1969, la commune de **Montferrat** investit en acquisitions de terrains et aménagements pour permettre l'établissement de la plage, d'une base de plein air, puis du camping de La Véronnière. Une ère nouvelle, tournée vers les loisirs, s'est ainsi ouverte pour l'économie du lac.

## *La Véronnière, hier et aujourd'hui*

par Alain Paulin Clavel

La Véronnière! Avant la Seconde Guerre, on pouvait compter ici jusqu'à huit fermes et, un peu plus loin, les deux exploitations du Touvier. Bien trop insuffisantes en superficie (quelques hectares au plus). Toutes ont aujourd'hui disparu en moins de soixante ans (de 1945 à l'an 2000).

Le toponyme vient de « véron », ce poisson si commun appelé aussi « gardon », ou tout simplement « poisson blanc », qui peuple en abondance nos eaux douces. C'est dire que La Véronnière est le lieu favori des vérons argentés, qui viennent frayer dans les roselières, sur des branches de résineux ou de saules déposées par l'homme. Ils prolifèrent à foison dans les eaux peu profondes. Jusque dans les années 1970, ces vérons, pêchés au carrelet, avec les bien meilleures perchettes, faisaient les délices de la petite friture du lac.

Des paysans-pêcheurs originaires de ce hameau depuis avant la Révolution, les familles Louis et Paulin Clavel, ont donc longtemps exercé une double activité originale, ajoutant à leur exploitation agricole une pêche très organisée des poissons, dans les eaux de **Montferrat**, en payant un droit annuel aux actionnaires de la société propriétaire du lac.

Et il ne s'agit plus ici seulement de vérons et de carrelets! Mais bien d'une pêche intensive pratiquée avec des nasses en osier et de longues et hautes « sennes » (filets), fabriquées sur place pendant les longues soirées d'hiver. Les registres des Paulin révèlent des prises en quantités appréciables, surtout au printemps, à la saison du frai. N'étaient pourtant prélevées que les quelques espèces à la chair fort goûteuse et très appréciée : brochets, carpes,

tanches et truites, gros gardons blancs ou à nageoires rousses. Sans oublier le poisson-roi, l'omble chevalier, qui ne prospère que dans les profondeurs des eaux les plus pures !

*Vers 1940,  
Louis et François Clavel  
à la pêche*



Ces gros poissons étaient transportés vivants dans des sacs de jute, versés dans les bassins à fontaine ou dans les profondes serves cimentées creusées dans les vergers, et faisaient le régal des villageois comme aussi des restaurateurs qui, pour le bonheur de leurs clients, cuisinaient le tout avec bon

beurre et crème fraîche des fermes d'alentour. Ainsi, dans les années 50, monsieur Rajon en son restaurant affirmait que rien ne surpassait une tanche du lac à la crème qui n'avait pas, ajoutait-il, « le goût de vase que l'on trouve parfois dans les tanches des étangs... »

Par ailleurs, la moitié de la pêche était voiturée, avant la motorisation, sur des charrettes à cheval, dans de grands tonneaux (ou muids) remplis d'eau, qu'il fallait vidanger régulièrement, tous les vingt kilomètres, aux fontaines des villages afin d'oxygéner en continu la fragile cargaison, pour des livraisons jusqu'au monastère de la Grande Chartreuse et bien plus loin encore. Quant aux petits poissons, ils ne finissaient pas tous dans l'assiette, et servaient aussi à aleviner les étangs environnants, souvent jusqu'à Morestel.

Combien de jours fallait-il à l'époque pour faire l'aller-retour? Ce n'était pas une course folle! On vivait alors au rythme du sabot des animaux de trait. On faisait souvent des pauses. On blaguait dans des estaminets bruyants et enfumés, où l'on restait longtemps parfois pour se réchauffer par temps de grande froidure. Et dans les auberges, on se régalait de la bonne cuisine maison, en vidant quelques pots! On s'informait aussi, en lisant « Le petit Dauphinois », le quotidien local. Ainsi, chemin faisant avec son chargement de poissons, le paysan-pisciculteur colportait les nouvelles, les faits divers et les cancans, d'un village traversé à l'autre...

La ruralité de La Véronnière d'antan a bien changé aujourd'hui. Le hameau situé au bord du lac s'est métamorphosé avec quatre transformations majeures qui ont complètement bouleversé le paysage et la vie paysanne.

## *Le dancing L'Escale*



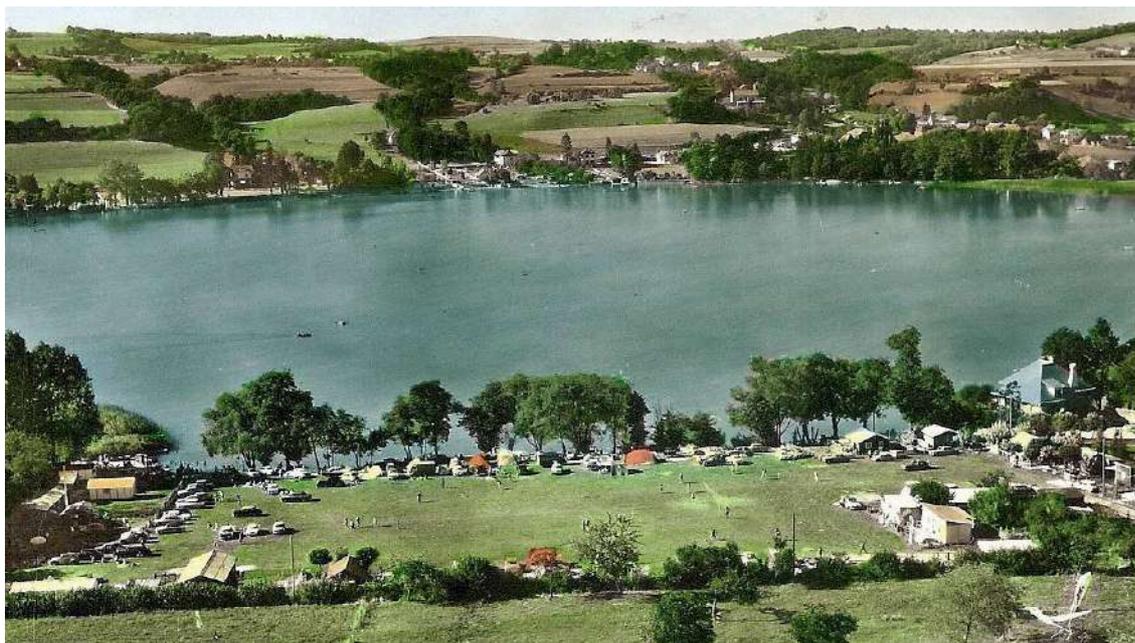
En 1963, au retour du service militaire, Daniel Clavel transforme les étables et les granges de son père Louis en une boîte de nuit pittoresque (on pouvait voir les vieux râteliers et les anciennes crèches du bétail, où les demoiselles déposaient leur sac à main!). Nous sommes en pleine époque des yéyés. Des orchestres de quatre à cinq musiciens, à l'image des groupes parisiens, animent les nuits du dancing par des rocks'n'rolls endiablés ou des slows langoureux. On piétine enlacés sur « Ma vie » d'Alain Barrière ou « La plage aux romantiques ». Coup de poker dans cette campagne profonde, les « jeunesses » arrivent par centaines ; et pendant presque dix ans, « L'Escale » ne désemplit pas les fins de semaine. Il faut dire que le lieu était bien choisi et les dancings assez rares à l'époque. Entre deux danses folles, trempés de sueur, enfumés par les cigarettes mentholées, et embrumés par le whisky-coca, assez nouveau, les couples pouvaient à leur guise s'aérer et se conter fleurette quelque peu (le verbe « flirter » arrive avec les yéyés) sur les rives accueillantes du lac tout proche (n'oublions pas que la grand'route n'existait pas).

À partir de deux heures du matin, des dizaines et dizaines de moteurs vrombissaient dans l'obscurité et toutes sortes de klaxons discourtois déchiraient la sérénité de la nuit paysanne.

Après quelques années d'ambiance inouïe, « L'Escale » est devenue un restaurant, racheté en 1974 par Alban et Brigitte Meunier-Carus-Vincent qui en firent la réputation pendant quarante ans jusqu'en 2015.

## La plage et le camping

Auparavant, un seul endroit appelé « le camp de La Véronnière » accueillait quelques estivants. Un terrain d'un grand hectare, mis à disposition grâce à l'amabilité de Louis Clavel, recevait pêle-mêle quelques chalets en bois et plusieurs tentes familiales de vacanciers fidèles. Une petite baie naturelle ombragée servait de plage rudimentaire pour se baigner et attacher quelques embarcations.



Dans les années 1960, une poussée implacable du tourisme a envahi le lac et ses rives. Dès le 27 juin 1965, le Conseil de **Montferrat** « décide une réunion de tous les conseillers pour voir sur place le projet de la future plage de La Véronnière »; puis il se réunit le 27 mai 1967, pour un « projet de plage et d'équipement sportif ». Plusieurs agriculteurs ont vendu leurs bords de lac, pâturages ou étendues marécageuses pour la création d'un futur espace public de divertissements balnéaires.

La séance du 9 juin 1968 donne à l'unanimité la gérance de la plage « d'utilité publique » à Marc Fugier, poissonnier, « pour une période de neuf années ».

La plage municipale de **Montferrat** s'ouvre donc au printemps 1968 avec un ponton conséquent et quelques barques à louer.

S'ensuit bientôt l'ouverture du camping pour l'été 1970.



*Marc Fugier, gérant, au service*



*La plage et le camping municipal*



## *Les lotissements*

Un troisième épisode a changé le cours du temps. Les quelques fermes se sont éteintes peu à peu, les granges et les écuries se sont vidées définitivement et la vente des terrains a transformé le hameau en plusieurs lotissements de maisons modernes, résidences principales et résidences secondaires. Les grandes étendues de céréales diverses, les parcelles de tabac, les terrains cultivés de betteraves, de légumes..., les quelques vignes ont laissé place, en peu de décennies, aux pâturages, et quelques champs de maïs qui subsistent entre les divers lotissements de béton.

## La nouvelle route

Enfin, un dernier épisode a complètement chamboulé la quiétude du hameau. Dès le 4 avril 1953, le Conseil « décide de donner son agrément pour la construction d'une route départementale touristique passant par La Véronnière ». Six ans plus tard, le 23 juin 1959, la décision est publiée au Journal officiel. Mais négociations politiques et déblocage des fonds obligent, les grands travaux ne commencent qu'en 1974. Tous les propriétaires sont expropriés, indemnisés par le Département.

Cette nouvelle route très large, qui remplace les petits chemins vicinaux peu adaptés à la circulation moderne, a d'abord été perçue comme une malencontreuse cicatrice sur les paysages depuis La Véronnière jusqu'à Charavines. Puis, comme toujours, les riverains s'y sont habitués, et



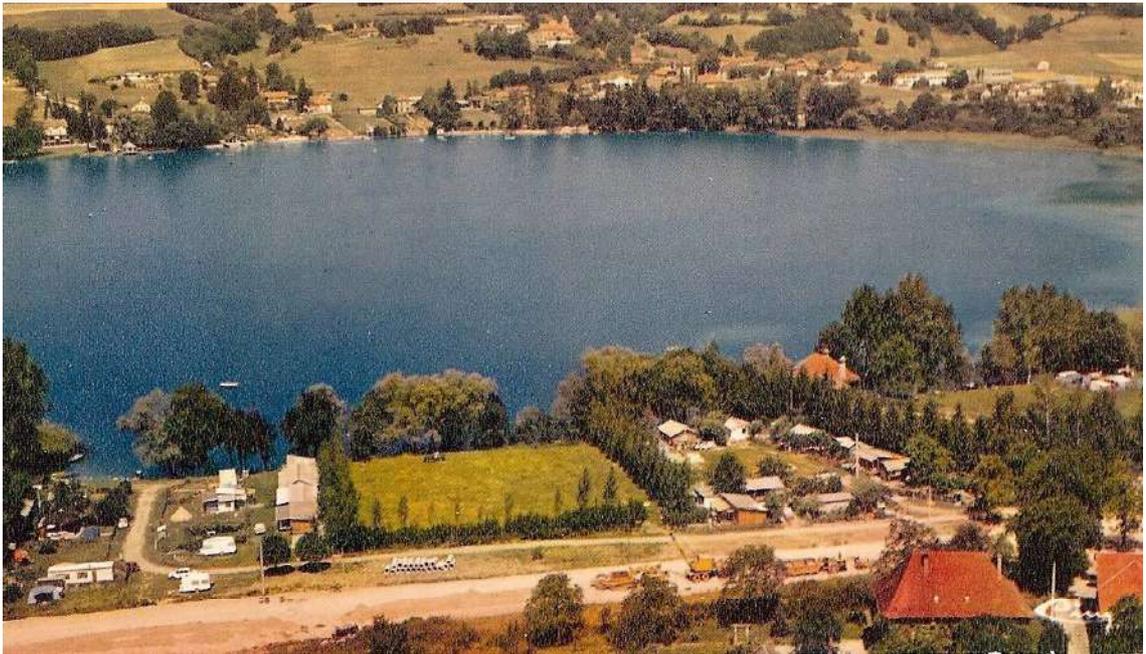
aujourd'hui tout le monde ou presque se rend compte, avec le temps, de son impérieuse nécessité. Elle est maintenant doublée d'une voie piétonne très protégée, avec un prolongement en traversée par le chemin des marais magnifiquement réhabilité vers Paladru, qui fait désormais le bonheur des randonneurs et des cyclistes, des rollers et des trottinettes, des mamans et leurs enfants, et des marcheurs avec leurs chiens.

Nous ne serions pas complets si nous ne parlions pas de la Clé des champs où les sapeurs-pompiers fêtaient très souvent la Sainte-Barbe.

*Collection Claudette Micard/Seigle-Buyat*

Sans oublier  
l'auberge  
Féfette et son  
fameux brochet  
à la crème.





## **Je me souviens... le ponton du ski nautique**

*Par Jean-Charles Chave*

*M*es parents habitaient Lyon. Ils avaient une maison à la Véronnière, où nous venions passer tous les congés, vacances scolaires et beaucoup de week-ends. Dans les années 1970, la création de la plage et l'ouverture du camping par la commune de Montferrat ont totalement changé mon regard de citadin sur ce lieu de « villégiature » ! C'est alors que j'ai commencé à fréquenter les jeunes du « bourg », et à construire de bonnes relations et de solides amitiés, dont certaines tiennent encore aujourd'hui. En particulier, la plage avait été dotée d'un superbe ponton en T d'au moins 15 mètres de long. Aux heures ouvertes pour le ski nautique, il servait de base de lancement pour le départ des candidats-skieurs. Ils étaient quelques-uns, plus ou moins expérimentés, à se jeter à l'eau avec un succès durable, ou plus précaire ! Mais il y avait aussi tellement de spectateurs que, malgré tous les bidons installés pour stabiliser la flottaison, le ponton ondulait, tanguait et s'enfonçait de 40 centimètres ou plus !

*Création de la route*

## *Le lac gelé*

Témoignage  
d'Alain Paulin Clavel

En l'hiver 1956, et en janvier 1963, quand le thermomètre, pendant au moins trois semaines, descendit en dessous de  $-25^{\circ}\text{C}$ , le lac par deux fois gela, avec une épaisseur de glace de 30 cm minimum. On se souvient qu'à l'époque, les paysans traversaient le lac glacé en véritables héros avec leur cheval et le tombereau, depuis la Véronnière jusqu'à Paladru.



D'autres, tout fiers, franchissaient le lac à vélo. Les articles des journaux sont nombreux à relater toutes les aventures rocambolesques des riverains et la multitude des touristes béats du dimanche. Certains, plus sages, faisaient avec patience, comme les Inuits, un trou dans la glace pour pouvoir pêcher.



*Collection Alain et Denis Clavel*

Mais mon souvenir le plus mémorable demeure les imbécillités inconscientes que j'ai vécues avec mon cousin Daniel Clavel, âgé de 20 ans en ces froidures exceptionnelles de 1963. Avec sa première 4CV Renault, il osa toutes les audaces, prenant de la vitesse sur la longueur du lac, puis grand coup de volant suivi d'un coup de frein puissant. La petite voiture se mettait à tourner comme une toupie sur la glace givrée. On riait comme des idiots et nous recommencions plusieurs fois, satisfaits et heureux de nos exploits peu recommandables !



**Je me souviens...**

**Tony Régazzoni, une passion pour la pêche et la nature**

*D'après Maurice Dutruc et Jean Loup Gubian*

**D**écédé en 2018, presque centenaire, Tony Régazzoni a passé plus de 70 ans à cultiver, sur les bords du lac de Paladru, avec discrétion et modestie, une passion pour la pêche et la nature. Doué d'un sens aigu de l'écoute, de l'observation et de l'analyse, il fut un pionnier pour la pisciculture du lavaret : avec ténacité, en multipliant les essais dans ses bassins, il avait réussi à maîtriser le cycle délicat de reproduction et d'alevinage de ce poisson emblématique des lacs alpins. Autodidacte, il partageait volontiers ses connaissances, tant avec le milieu scientifique, qu'avec les gens de la pêche, où sa parole faisait référence. Son grand bonheur était de pouvoir communiquer sa passion aux enfants des écoles. Tous les ans, il venait donner une « leçon de choses » aux écoliers de la Véronnière, qui s'enchantaient de découvrir avec lui les mystères des poissons du lac ! Une pédagogie active par l'observation et l'expérience : il apportait chaque fois un grand nombre d'œufs de truite, pour que les enfants les élèvent dans le bassin de l'école, avant de pouvoir les déverser dans les petits « rus » des alentours.



**Je me souviens... 1970, la plage**

*Par Alain Dutruc*

**P**our nous, adolescents de 15/16 ans habitant le bourg, l'ouverture de la plage nous a permis d'aller nous baigner, de faire de la barque.... Le trajet se faisait à pied.

Je me souviens du maître-nageur sauveteur, C.R.S. de son état, George Laik. Avec sa famille, il est venu 6/7 ans de suite pour surveiller la plage. C'est grâce à lui que nous avons appris à faire du voilier sur un « vaurien » ou un « 420 »,

à gréer le bateau, naviguer, et bien sûr, tirer des bords, dessaler par grand vent et remettre le bateau sur l'eau. Avec lui, nous avons découvert le ski nautique.

Cette plage et son camping nous ont aussi « ouvert sur le monde » : là, nous avons pu faire des rencontres avec les vacanciers, les Hollandais et les Hollandaises, et boire nos premières bières...

